

Adresse
Hotel Beausséjour
30 Boul. Poissonnière
Paris IX.
Paris, 8 mai 1921.

Ma chère Babet,

J'aurais voulu vous
écrire plus tôt, mais j'ai
été victime ces jours derniers
d'un abominable empoisonnement
qui m'a rendu bien
malade et m'a fait
beaucoup souffrir. Je vais
mieux maintenant et ne
me ressens presque plus de
cette stupide intoxication.

J'ai été infiniment
touché de votre invitation à
l'occasion du transfert en
Périgord du cercueil de ce
pauvre cher oncle André, et

nous aurions été bien
désireux, Maddy et moi, de
nous rendre à Montigny pour
cette triste circonstance afin de
vous apporter, à grand-mère
et à vous, par notre présence
et ~~notre~~ marques d'affection,
une tentative de réconfort.

Malheureusement, notre départ
pour Paris, déjà retardé, ne
pouvait pas être différé au-
delà du 5 mai. Nous avions
pris, en effet, pour les
premiers jours du mois, des
engagements auxquels nous ne
pouvions absolument pas
nous soustraire. Il s'agissait
de ma situation même.

Je pense que,
maintenant, vous avez
franchi cette dernière étape
de votre douloureux calvaire,

(2)

et je souhaite qu'elle ne vous ait pas été trop pénible. Au cas où ce serait encore à venir, veuillez trouver ici tous nos affectueux encouragements à subir cette triste, mais glorieuse cérémonie, avec courage. Pensez à vos filles!

N'ayant pu aller à Montignac pour le prochain rendez-vous, j'espère, malgré cela, que votre invitation tient toujours et que vous voudrez bien nous recevoir 2 ou 3 jours dans le courant du mois prochain, à l'époque où nous serons en Périgord. Je ne pourrais me faire à l'idée de ne plus revoir cette chère maison de Montignac et celles qui l'habitent. Trop

de souvenirs m'y rattachent.
Je suis persuadé qu'André
n'aurait pas hésité à me
recevoir ainsi que ma femme
protestante, car, si il, au point
de vue religieux, il était très
strict pour lui-même, il
était très tolérant envers les
autres et les laissait
entièrement libres, pourvu
qu'ils n'affichassent pas
continuellement des sentiments
hostiles aux siens. Rappelez-
vous Oberkampf qui, avant sa
triste déchéance, était un de
ses bons amis... — la situation,
d'ailleurs, n'est pas
définitivement réglée, et il
n'est pas dit, puisque c'est
mon âme qui vous préoccupe,
que je reste éternellement hors

l'Eglise. Je vous ai déjà dit, je crois, que mon cas avait été porté à la connaissance de la cour de Rome.

Nous avons laissé notre enfant en parfaite santé avec une nouvelle "mademoiselle" qui, j'espère, ne nous fera pas trop regretter la 1^{re} nurse qui lui avait donné des soins excellents.

Avant notre départ de Bordeaux, nous avons été voir les de Lala, mais nous n'avons rencontré que Victoria et Marguerite. C'était quelques jours après le mariage de Léopold et les échos du 42^e Corps de l'Intendance retentissaient de l'éclat

incomparable de cette cérémonie.
— Sérieusement, j'ai regretté de
n'avoir pas reçu à temps
l'invitation. Maddy et moi
aurions été heureux de vous
rendre à la messe de
mariage.

Pierre et Simone vont
très bien, le petit Jacques
également. — Ma cousine
Cécile a failli mourir à la
suite de son accouchement.
Elle paraît hors de danger
maintenant, mais fait une
phlébite.

Nous avons fort à faire
en ce moment et courons
Paris dans tous les sens. J'irai
voir Marguerite, dont Charlotte
Diard m'a donné l'adresse.

Meilleures tendresses à
tout le monde. *Edouard*